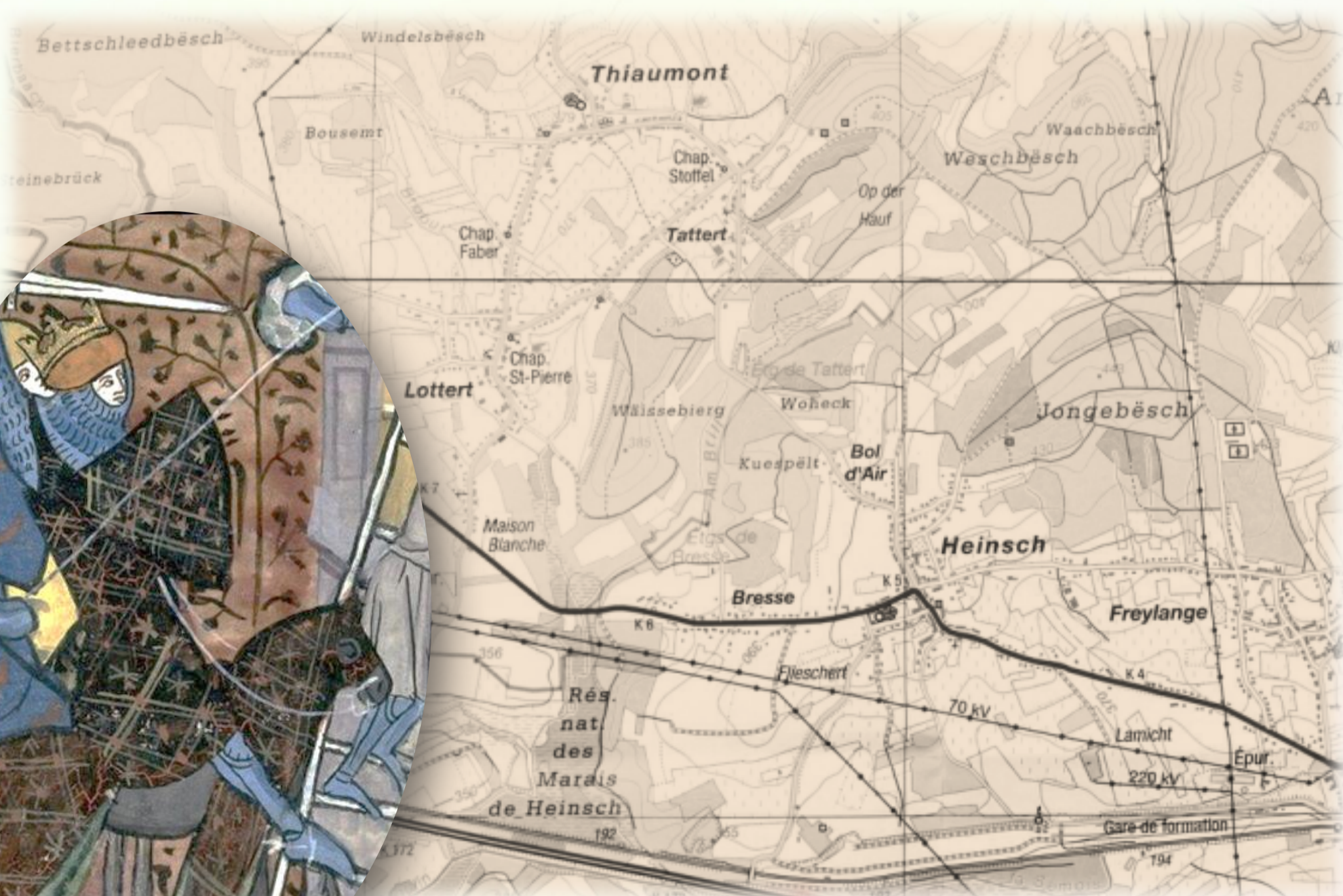


Soirée-conférence bilingue

LEGENDEN, D'SPROOCH VUN DER WELT
LES LÉGENDES, UNE LANGUE UNIVERSELLE

23 JUIN 2019
SALLE SCHUMAN
ATTERT



INTRODUCTION

La conférence organisée par la Commune d'Attert, dans le cadre de la convention de labellisation (Ma commune dit "JO") et proposée le 23 juin prochain par Yolande Mathey de Sampont et Sabrina Benfriha de Mamer (GDL) nous emmènera à travers la grande richesse et variété de contes et d'endroits magiques qui nous entourent.

"Les légendes de l'Aterterdaul, recensées en 1890 par Nicolas Warker dans son ouvrage "Wintergrün" illustrent parfaitement les aspects humain, psychologique et sociologique tirés de l'imaginaire collectif. De plus, elles nous connectent à nos racines, notre identité. Découvrir ces légendes et se promener dans la forêt ou le long de la rivière qui leur sert de cadre permet d'illuminer l'imagination de tous ceux qui ont su garder une âme d'enfant et confère à la commune d'Attert une aura mystérieuse et enchanteresse." (YM)

Des interventions de messieurs André Mathay de Lottert spécialiste de la vie de Charles Martel, personnage célèbre né, selon la légende, à Lottert et Louis Stephany de Thiaumont, passionné de toponymie locale nous éclaireront sur les dénominations et les faits historiques associés aux récits. La lecture en français et en luxembourgeois de quelques légendes clôturera la soirée.



Photo de Charles Hieronimus - Tontelange

“WINTERGRÜN” DE N. WARKER

Yolande Mathey

L'auteur du Wintergrün, Nicolas Warker, naquit le 17 février 1861 à Echternach. Après des études d'instituteur, il obtint le certificat d'aptitude pour l'enseignement de l'allemand. Il enseigna l'allemand aux Athénées de Schaerbeek, de Louvain et d'Arlon (dès 1886). A Arlon, il fut également rédacteur en chef du "Deutscher Verein" et travailla en collaboration avec l'historien Godefroid Kurth. Il décéda à Arlon le 2 décembre 1940.

Vers les années 1880 à 1890, il entreprit de recueillir de la bouche même des habitants de l'Arelerland, récits et légendes racontés à la veillée. Sa moisson fut très riche et il publia en 1889 dans le journal "Arloner Zeitung" une partie des textes ainsi transcrits. Quelques mois plus tard, il édita un volume de 120 pages sur le sujet. Le succès rencontré par ce petit ouvrage, l'encouragea à réaliser une œuvre plus fournie et, avec l'aide de ses élèves, il recensa le plus grand nombre de contes possible, ce qui donna naissance en 1890 au magnifique recueil "Wintergrün", bible de légendes de notre terroir et de la province de Luxembourg, édité par la maison Willems-Poncin à Arlon. Ce chef-d'œuvre en langue allemande relate les légendes de la province du Luxembourg mais surtout les contes, traditions et coutumes de l'Arelerland. Plus de 400 contes, récits, légendes y sont répertoriés.

Les textes du Wintergrün, rédigés en allemand, furent traduits en français et en luxembourgeois.

Au cours de la soirée, nous lirons quelques légendes d'abord dans leur version luxembourgeoise telle que traduite par Simone Clesse pour Arelerland a Sprooch. Cette version est sans doute la plus proche de la tradition orale, celle des conteurs de 1890 et ceux bien avant eux, rassemblant leur famille au coin du feu. Ensuite nous lirons la traduction française que nous avons rédigé en veillant à rester le plus proche possible de la version luxembourgeoise.

(L'ouvrage en allemand peut encore être acheté au Musée en Piconrue à Bastogne, malheureusement l'ouvrage intégral en français, avec les traductions d'André Neuberg, édition Musée en Piconrue Bastogne, est épuisé.)

L'infatigable Warker avait donc tiré de l'oubli et sauvé d'une disparition certaine les récits populaires qui furent transmis oralement de générations en générations jusqu'à ces jours. Grâce à lui, nous pouvons à loisir plonger dans les mystères des seigneurs, sorcières, loups garous et autres esprits farceurs qui hantaient les bois et marais de la région.

Il démontre que, s'il est incontestable que les destins de l'Arelerland et de la Belgique sont liés, il n'en demeure pas moins vrai que le pays d'Arlon est par lui-même une entité qui a sa propre spécificité linguistique, sa propre histoire.

Nicolas Warker était un militant linguistique, il déplorait la francisation progressive de la région, depuis son rattachement à la Belgique en 1839, et souhaitait sauvegarder et promouvoir le luxembourgeois et l'allemand. En cela, il se sentait inspiré par la tâche réalisée par des précurseurs allemands, les frères Grimm, qui avaient commencé en 1811 à collecter les légendes danoises puis allemandes. Leur but était de préserver le patrimoine culturel et linguistique de leur pays et ils s'attelèrent à partir de 1820, à la réalisation d'une grammaire allemande, puis en 1838, ils commencèrent la réalisation d'un dictionnaire allemand qui fait encore référence actuellement.

Les contes de Grimm, dont certains sont à présent si célèbres, car ils ont inspirés le Français Charles Perreault et l'Américain Walt Disney, étaient à l'origine, des récits agrémentant les veillées dans un pays voisin et bon nombre de ces histoires ne sont pas si différentes des nôtres, vous allez le constater.

CONTEXTE HISTORIQUE

Charles de la Bresse

André Mathay

Comme l'a souligné Yolande, le point de départ de l'intérêt suscité par le personnage provient des travaux du professeur Nicolas Warker. Pour rappel, il publie en 1890, un recueil systématique des contes et légendes de la Province du Luxembourg. Par son initiative, il récolte les fruits de la tradition orale, transmise de bouche à oreille et de génération en génération. En effet, les Francs partageaient leur savoir et leur mémoire sur cette base. Ils n'écrivaient pas mais savaient promulguer dans le temps leurs connaissances militaires, leurs décisions de justice et tant d'autres choses. La Loi Salique, par exemple, n'était pas écrite mais découlait de la tradition perpétrée oralement. Louis nous indiquera que bon nombre d'indices renforce ce que la tradition orale nous enseigne.

Cette tradition orale retranscrite dans le Wintergrün nous révèle l'origine de Charles de la Bresse. De plus, tout un faisceau d'indices, tels que les dénominations des lieux-dits (que Louis va développer) et d'autres légendes ou histoires rapportées oralement nous permettent de présenter l'histoire de Charles de la Bresse.

Pépin de Herstal, maire de palais et donc prince, voyage beaucoup au sein de l'Austrasie. La rumeur, les « on-dits » font état d'une étape pittoresque au château de Bresse sur le ban de Lottert. Prince et puissant, loin de son épouse, il s'est épris d'une charmante lottertoise. En ces temps, il allait se distraire comme bon lui semblait et même l'Eglise fermait les yeux sur quelques débordements. Internet n'existait pas et il n'était pas possible de dénoncer certaines pratiques que nous réproouvons maintenant. Autres temps, autres valeurs.

Ainsi naquit, neuf mois plus tard, un enfant bâtard et sans destin. On ne connaîtra jamais la date de naissance de cet enfant, né loin du giron familial officiel. Les historiens disent donc qu'il est né vers 680 ... et aucune certitude ne sera jamais apportée. D'autres contes, d'autres régions rapportent également la naissance de Charles. Chacun tente de s'accaparer le personnage, devenu une légende, un symbole.

Charles, fils de Pépin de Herstal n'a pas vingt ans lorsque son père meurt en 714. Suivant l'encyclopédie

Universalis, « Charles n'apparaît dans l'histoire qu'au lendemain de la mort de son père ». La date de naissance de Charles restera une inconnue puisqu'il n'est pas né de Plectrude, femme de Pépin de Herstal. La tradition orale reprise par cette légende cite la naissance de Charles, fruit d'amours illégitimes dans le château de Bresse.

L'Austrasie désignait durant cette période un royaume Franc couvrant le nord-est de la France actuelle, les bassins de la Meuse et de la Moselle jusqu'aux bassins moyen et inférieur du Rhin. La capitale en fut Metz et les habitants de l'Austrasie étaient les Austrasiens. Ce royaume est apparu à la mort de Clovis en 511, lorsque le territoire de celui-ci fut partagé entre ses fils. Il s'étendait donc de Metz à Cologne.

A la fin de sa vie, Pépin de Herstal ayant perdu ses fils légitimes décide de rappeler Charles. Chemin faisant, Pépin décède et c'est Plectrude qui accueille le jeune seigneur. Cette dernière au moment où elle devient veuve s'empare du pouvoir. Elle emprisonne Charles dans l'espoir de protéger les intérêts de ses petits-fils.

Emprisonné à Cologne, il parvient à s'enfuir et est accueilli comme un libérateur. Reconnu par les habitants de la ville, il est aidé par le peuple.

Les Francs accordaient beaucoup d'importance aux symboles, Charles était un guerrier herculéen à la longue chevelure et ressemblait à son père. Les Austrasiens (en 715), l'aident à assiéger dans Cologne la veuve de son père. Trop heureuse de se tirer d'embarras, elle abandonne au conquérant les trésors de Pépin et ses trois petits-fils.

Ainsi, Charles de la Bresse, traité d'abord en enfant bâtard, quelconque et caché parvint sans autre droit que son courage à être reconnu pour l'unique héritier des biens, titres et projets de sa famille. Venu de nulle part, il entre sous les feux de l'histoire et son ascension va créer une lignée, celle des Carolingiens.

Tels furent les exploits de sa jeunesse.

La suite se retrouve enfin dans les livres d'histoire. Peu d'historiens se consacrent à cette période et au personnage en particulier. Les écrits sont rares. Jean

Deviosse, en 2006, a édité un ouvrage sur la vie de Charles Martel. Ainsi, la suite est largement inspirée de son livre.

Après la prise de Cologne, notre homme se jette dans une bataille contre les Neustriens. Il est battu et prend le maquis avant de prendre sa revanche et devenir le majordome au Palais d'Austrasie. La guerre civile permet l'apparition de petits états qui se querellent.

Avec diplomatie, ruse et ténacité, Charles visite les villages et villes et les soumet. Il reprend l'Austrasie et ensuite avance plus loin. De ville en ville, il fait finalement son entrée dans Paris. Il éteint la lignée des Mérovingiens et crée celle des Carolingiens

Ainsi, l'homme représente l'ordre et la sécurité. Il a battu les agitateurs Neustriens et dompte les Saxons. Mais une occasion plus belle et plus grande s'offre à lui : une nouvelle invasion, celle des Arabes. Ce n'est pas seulement une race, c'est une religion qui menace. L'Eglise a besoin d'un sauveur et il n'y en a pas d'autre que le duc d'Austrasie. C'est après la célèbre bataille de Poitiers en 732, que Charles aurait reçu le surnom de Martel, comme s'il se fut servi d'un marteau pour écraser les barbares.

C'est encore un de ces contes populaires que nous adoptons sans examen, parce qu'il a l'air d'une explication en lui-même. Mais là aussi, d'autres hypothèses existent.

A Saint Denis, en 741, s'achève l'aventure de Charles ... et débute sa légende.

Le personnage sera adulé et bien des écrits, palimpsestes, édits, ... mentionneront sa naissance en divers endroits. Il fut fils naturel de Pépin de Herstal et certains pensent qu'il est né Theux à moins que ce soit à Andenne ou encore ailleurs. Ce que l'on peut seulement assurer, c'est l'incertitude. Mais avec le recueil de la tradition orale de notre région, nous pouvons penser que peut-être, Charles de la Bresse est bien celui que l'Histoire retiendra comme Charles Martel.

CONTEXTE TOPONYMIQUE

Louis Stephany

"Naissance" de Charles Martel à Brëss (Bréiss)?

Nicolas Warker dans le Wintergrün fait allusion à la naissance de Charles Martel à Lottert. Certains récits pourraient bien avoir un fond de véracité.

Invitation à la réflexion

Les historiens parlent de lui à partir du moment où il apparaît au Palais de feu Pépin de Herstal, son père. La naissance de Charles Martel n'est pas renseignée comme ayant eu lieu au palais.

Comme il est né hors palais, il a bien dû naître quelque part et cela sans doute non loin de Lüttich- Liège. Nous pouvons facilement imaginer son père, le seigneur Franc Peppin vun Herrenstal, né en 645, une sorte de SDF, comme les seigneurs fortunés de son temps, chevauchant sans répit de bourgade en château, en chassant et guerroyant.

Etymologie : Il semblerait que "Herren Stal" ait une origine germanique : Herr signifiant le Seigneur ; Stal venant de stabulum (latin mais qui a été germanisé en Stall = étable). En langue germanique on précise habituellement préciser Pferdestall, en néerlandais Paardenstal, en luxembourgeois Pärdestal. Pärdestal signifie cheval, mais on utilise dans certain cas le mot Ross en allemand ce qui a la même origine que l'anglais horse formant le mot horse stable ce qui signifie écurie. Ce lieu devenu Herstal, aurait été un endroit où les Francs élevaient des chevaux de guerre. Imaginons "Peppin vun Herren Stall", Pépin de Herstal, quitter ce lieu pour partir à la chasse ou visiter des domaines qui lui étaient inféodés. Il s'agissait de domaines francs, comme celui de **Lottert-Brëss**, qui se trouve à moins d'une journée à cheval de Leudicum Liège (leutes mot francique ; luiden: nl :gens.)

Situation géographique ; éléments de toponymie, contexte historique au 7^{ème} et 8^{ème} siècles.

Aujourd'hui LOTTERT est un village qui fait partie de la commune d'Attert et auparavant de celle de Thiaumont, ou Deidenberg, qui fut jadis une seigneurie: "die Herren von Diedenberg".

THIAUMONT

Ce toponyme signifie le mont du parler germanique. En allemand, sur d'anciens documents, le village s'appelle Diedenberg.

En luxembourgeois : Diedenburg. Les anciens du village prononçaient aussi Déidebrich.

Nous pouvons faire le lien entre : Déide - déitsch, deutsch, duits (en néerlandais) ainsi que en teuton, qui suite à une mutation en expression latine et romane donne teodescus, qui a évolué à son tour en tedesco (italien) mot qui signifie allemand.

Cet exonyme a évolué en français pour devenir thion et Thiau.

L'évolution phonétique de Berich (mont) a donné Buerg et ceci par constante référence à notre ancienne capitale Lëtzebuerg et le fait que notre région a fait partie du Saint Empire Germanique pendant près de 9 siècles.

TATTERT

C' est un hameau de Thiaumont qui est situé au pied d'une colline cadastrée **Tatterter Berg**.

De ce mont naissent un certain nombre de sources, dont :

- Sur le versant Rhin de la colline, au Wäschbur de Tattert, jaillit die Ader, la source de l'Attert.

- Sur le versant Meuse du Tatterter Berg, naissent la source de la Kriipsebaach, ainsi que d'autres sources qui alimentent l'étang de Tattert, coulent dans la direction de Lottert et alimentent les étangs de Bress.

JB Weyrich mentionne les toponymes de Tattert à partir de 1317. Le nom Totterot, avant la mutation consonantique, proviendrait de Doderod, du préfixe d'Oder = d'Ader, la source.

En y ajoutant le suffixe ert qui vient d'essarter, (défricher une forêt) cela donne DADER => TATERT.

LOTTERT

Selon JB Weyrich "Lottert" pourrait provenir du mot loter, une abréviation germanique de locker = sol spongieux plus -ert (essartage). Pour confirmer cette hypothèse, nous constatons que les versants sablonneux du Wäissenbiërg constituent un sol léger et qu'une grande superficie du sol de surface du village se trouve dans une cuvette humide. Les eaux se déversent d'une part par le ruisseau d'Broborn et d'autre part par le ruisseau d'Bierbaach prenant sa source dans les marais du Naassebësch (Petgen Weyher) pour se déverser tous deux dans les marais de Bréiss.

Toujours selon J B Weyrich il serait tout aussi plausible que l'origine de Lottert provienne de Lothar, nom propre usuel à l'époque des Mérovingiens. C'est peut-être le nom d'un personnage important qui aurait entrepris l'essartage du lieu-dit. A l'époque Carolingienne "Lotharingen" est une référence seigneuriale.

Histoire de Pépin

Pépin a pu faire des haltes en cours de route, pour changer de chevaux, ou pour d'autres raisons, comme par exemple une agréable partie de pêche dans la rivière ayant Viel en allemand (comme veel en néerlandais), qui signifie beaucoup et Salm en allemand qui signifie saumon. Ou pourquoi pas pour une petite promenade à Libramont, d'origine mérovingienne , au nom de Lieberand, Liebe = amour, plaisant, rand = les alentours (sous réserve de vérifications précises). Il est intéressant de rappeler que la majorité des villages de Wallonie et de Belgique portent des noms d'origine germanique (franque), et que cette toponymie s'étend jusqu'à la rive nord de la Loire (d'après Franz Petri, historien allemand 1903-1993, la région entre le Rhin et la Loire était bilingue latin-germanique). D'ailleurs, il est amusant de noter que le nom Wallon, est d'origine germanique , provient de Wahl qui veut dire étranger. (Les étrangers pour les Francs, étant ceux qui ne parlent pas le francique) et le nom de France vient de Frankenreich.

Il a pu faire, ce fameux Pépin de Herstal, un petit crochet jusque Namouer, Namur, une place forte mérovingienne qui a fait partie depuis des siècles de l'empire Franc qui est devenu par la suite le Saint Empire Germanique.

Les seigneurs de l'époque pouvaient se permettre plusieurs maîtresses dans les châteaux de leur domaine et, l'appel de la vie se faisant sentir, c'est probablement ainsi que fut conçu Charles et qui sait si cette Germaine ne fut pas une descendante de l' hypothétique Lothar père fondateur de Lottert? Oui, Karl Martel fut peut-être élevé à Bress, parce que fils illégitime il était idéalement caché ...dans des marais. Mais pourquoi devait il être caché ? car l'autorité religieuse ne reconnaissait pas les

enfants dits bâtards. Un enfant des marais ne pouvait que subir une vie médiocre et de privations.

Un fait historique troublant, ne serait-ce pas par vengeance que Charles Martel a fait assassiner le Prince évêque de Liège, devenu par la suite Saint Lambert ?

Mais pourquoi y aurait-il un château dans les marais ?

Il faut remonter à l'époque des invasions romaines dans la Gaule Belgique (à partir de 58 avant JC). Pour se protéger des envahisseurs, les habitants se réfugiaient :

- Soit sur des hauteurs d'où ils pouvaient voir au loin et ils fortifiaient cette hauteur, comme le Burg Knap à Heinstert et semblerait-il le Tatterterberg à Thiaumont, endroit où JB Weyrich mentionne la probabilité d'un cimetière romain.

- Soit dans les marais qu'ils pouvaient inonder, cela permettait de ralentir les assauts.

Etymologie : Bress

Selon JB Weyrich le plus ancien toponyme manuscrit de Thiaumont est Brüssen, 1270; Bruix 1325 ; Brüsse 1404; Brüsse 1441,1469; Brüssen, 1472, Brüsse, 1480. Bress se prononce en francique luxembourgeois "Bréiss" comme "Bréissel" pour Brussel. Ces toponymes sont germaniques. Le radical bruoc signifie marais, et s'est muté en Broek (nl) et Bruch (de) qui signifie fracture (ici: terre molle ; Bruch Land = marais) et se prononce comme Brouch , le nom d'un village au Grand-duché de Luxembourg.

Les marais de Brëss ou Bréiss, alimentés par les ruisseaux d'Kriipsebaach et d'Brobour à Lottert et qui s'étendent vers l'actuelle réserve nationale des marais de Heinsch, étaient à l'époque beaucoup plus étendus et cela jusqu'aux confins du village d'Affen (Fouches). De plus le ruisseau d'Bierebaach et la rivière d'Setzbaach c.à.d. la Semois contribuaient à la formation d'un étang naturel de grande dimension (den Affener Weier) qui était répertorié sur les anciennes cartes et a inspiré des chants populaires en luxembourgeois. Actuellement, Brëss représente une entité importante sur le terrain, elle s'étend du côté du Wäissenbiërg, vers les marais et les étangs de Brëss et jusqu'à la localité qui porte ce nom dans la montée de Heinsch. De plus, cette entité s'étend largement le long de la nationale du côté de Fouches et jusqu'au nord du Mauvais Passage (probablement jusqu'au Naassebësch).

Le cadastre nous permet de situer certaines parcelles concernées par les noms auf Bress, im Brüll (signification = marais), Bresser Wies (prairie), Hinter Bris in dem Heidenfelt, Bresser Haus (demeure de Brëss). JB Weyrich mentionne que Karl von Lottert est né à "Bress im Haus". En face de ce lieu : ce trouve Klein Oicht (signifiant terrain personnel du Seigneur, la meilleure terre où était cultivé l'orge pour la fabrication de la bière), im Speck (le

lard, terrain humide, tendre, mou) et au-delà de l'étang, Dro Drescher (l'enclos du Herdier).

Un tantinet plus loin, unter Wälterbour (Wald est devenu Walt, mutation consonantique de D en T, et Bour = fontaine, c'est "la fontaine dans la forêt"), et Brobour, de part et d'autre du ruisseau Brobour, sont des zones humides, les plus basses de Lottert. Ce ruisseau alimentait l'ancien étang de Lottert.

NB pour Thiaumont et ses hameaux j'ai répertorié une douzaine d'étangs dont le plus grand nombre étaient situés à Lottert et 5 d'entre-eux ont survécu au temps. Il était courant que des étangs appartiennent à un seigneur, car ils constituaient un précieux apport en protéines (poissons, grenouilles, écrevisses, oiseaux...).

Il est plausible que, après avoir repoussé l'occupant Romain, et suite à la domination Mérovingienne sur la région (à partir de 481 après JC), une période plus stable ait suivi. Ceci aurait incité le seigneur à entreprendre l'extension de ses demeures, d'Bresser Schlass, hors des marais, un peu plus loin, sur une butte dite Kromhéicht (ce qui signifie hauteur bossue) et probablement sur d'anciennes ruines romaines. Ce complexe de constructions, à l'époque, pouvait se trouver plus près du village de Lottert. Suite à cela il est probable qu'un essartage fut entrepris pour relier "d'Schlass" au village et à son étang. Ce qui pourrait expliquer le nom de Roedeleck (Roed = essartage, Leck = lacune dans la forêt), ainsi qu'y jouxtant "Laar" signifiant bois marécageux et qui, après essartage, est cadastré aujourd'hui "an der Laag". Il s'agit d'une prairie inondable par l'établissement de petites écluses, d'où l'expression luxembourgeoise "eng Wies fléissen".

Nb ces endroits humides étaient les meilleures terres agricoles du ban de Lottert car à l'époque, les engrais chimiques des temps modernes n'existaient pas. Plusieurs témoins des anciens autochtones de Lottert m'ont confirmé que "le vieux Lottert" se trouverait à cet endroit.

De même, JB Weyrich mentionne cet endroit (voir p 114 Geschichte von Diedenberg) comme le lieu de naissance de Karl von Lottert-Diedenberg. il cite: "...soll Karl Martell auf Diedenberger Boden, auf der Königspfalz (palatium) oder Königshof (villa) am Ort genannt "Im Haus", das Licht ders Welt erblickt haben".

Nb Bréiss avait une importance certaine au cours de l'Histoire car on y fait maintes fois référence comme "grosse fürstlichen Brühl" ou "den Hoff zu Brüsse bie

Diedenberg". Ces dires pourraient-ils être confirmés par le fait qu'au Kromhéicht, on trouve une densité importante de pierres? ainsi que des morceaux de poterie, de fers à chevaux qui auraient été mis à jour selon les propos des propriétaires. Sans doute, suite aux guerres, qui furent nombreuses dans la région, ces constructions ont été détruites et rasées et les pierres ont été récupérées pour bâtir les maisons des environs. Remarque : Il en fut de même pour le Château du Bois-Rond à Hachy (Haërzeg) qui a été détruit par les révolutionnaires français et dont il ne subsiste même plus les traces des fondations.

Plus récemment, Madame Nicole Clesse, m'affirmait avec conviction :

- que son père, Néckel Clesse, né en 1916 à Bress, a joué dans les ruines et pêché dans la rivière des écrevisses et qu'il les faisait griller, avec des pommes de terre, sur les pierres des anciennes fondations du château de Bress.

- Et que des habitants de Fouches, à une époque plus lointaine, venaient y chercher, en tombereaux, des pierres de récupération qui se retrouveraient sans doute encore dans certaines maisons de Fouches.

Au stade actuel, il est convenu de procéder à des recherches plus approfondies et de porter éventuellement correction à la présente.

Malheureusement, ce qui était un endroit de nature idyllique est devenu, après la deuxième guerre mondiale, un dépotoir. Actuellement il semble que le remblaiement continue. Si vestiges il y a, ils se trouvent enfouis sous 2 à 3m de remblais, ce qui constitue un obstacle quasi insurmontable.

Une certitude c'est que la langue maternelle de Karl vu Bress, Karl Martel ainsi que de son petit-fils Karl der Grosse dit Charlemagne, de même que des seigneurs et du peuple Franc était le francique, langue toujours vernaculaire à Bress, dans l'Arelerland et bien au-delà. C'est un Musée vivant de notre identité culturelle que nous avons le devoir d'honorer et d'entretenir car cela constitue un atout inestimable pour notre région en favorisant l'apprentissage des langues germaniques dont l'incontournable langue anglaise, première langue d'importance universelle.

En ce sens, Henriette Walter, professeure de linguistique et auteure de "L'aventure des langues en Occident" (Robert Laffont) ainsi que du "Le français dans tous ses sens", cite l'influence considérable du francique sur le français.

Toponymie Metzert

Selon Carnois Albert, qui a écrit "origine des noms des communes de Belgique", tome 28, www.persee.fr 1950, voici les toponymies relevés pour Metzert:

Mettresce en 1309, Mettertzen en 1378, Mettereczen en 1379, et 1383, Mestercen en 1380, Metterczin en 1380 et 82, Metertzen en 1383. On voit qu'entre 1309 et 1387, c'est-à-dire en 76 ans, le nom de Metzert a changé 7 fois (une fois tous les 10 ans). Mais le radical METT- est toujours resté le même.

Metzert en 1549, Meitzert en 1570.

Selon JP Mandy, auteur de "7 siècles d'histoire au pays d'Arlon", on peut lire : Matheret, au XIII^e siècle, dans une nomenclature des impositions du domaine d'Arlon.

Pour De La Fontaine, Metzert viendra du verbe teuton mezn, qui signifie mesurare, metari, (dont semble amener le radical "mètre"?) et -ert venant d'essartage, signifiant village.

Dans les langues germaniques, comme en luxembourgeois les termes signifiant **milieu**, comme

METT en lux,

MITTE en all et

MIDDEN en nl

MIDDLE en angl,

Contiennent une consonne double (tt ou dd).

L'origine de ce radical semble être indo-européen, car on retrouve aussi cette influence dans le latin, pour signifier:

un bornage une moitié ou une limite = META)

Ou encore : milieu ; midi = MEZZO (évolution en italien)

Considérons la liaison entre les deux radicaux METT et ERT, la double consonne TT subit une mutation en S ou en Z devant la voyelle E, pour le francique.

Donc dans ce cas **une** des lettres **T devient Z** pour harmoniser la liaison

Ainsi **MET - Z - ERT** (en expression germanique) devient **village au milieu de...**

Mais de quoi ?

Pour nous éclairer, voici une citation tirée de l'ouvrage de M.De La Fontaine : "Le territoire de Metzert, détaché d'un massif plus considérable aura avant partage été mesuré et aborné et aura reçu un nom analogue à cette opération."

Quels sont les éléments dont Metzert est **situé au milieu ?**

1. Tout d'abord, Metzert est située **au milieu** de deux massifs, sur le versant Nord, dans la vallée de l'Attert.

Le premier massif à l'ouest de Metzert, est composé des collines de la Cuesta Jurassique avec: Dieden**berg** - Thiaumont, le Weissen**berg**, le Tatterter**berg** et le Beynerter**bi**erg.

Le second massif du côté Est de Metzert est composé de : la carrière "Schleed" (cela veut dire une pente abrupte) qui s'étend de la carrière vers les massifs de de Bonnert et de Guirsch jusqu'à Beckerich, au Kahlenberg.

Remarque : Altitude de tous ces massifs +/- 400 m.

La Cuesta Jurassique de Lorraine présente un plateau peu incliné au Sud et une pente abrupte au Nord (d'Schleed) qui commence à Thiaumont et se poursuit au-delà de Metzert. A Thiaumont ce toponyme était anciennement repris dans l'atlas des chemins sous le nom de Schleidenweg ainsi que répertorié dès 1679 et qui a été remplacé par la rue de l'Eglise A Metzert, la carrière est cadastrée Schleed

2. Ensuite, en remontant jusqu'à l'époque Romaine, on constate que Metzert est au milieu du tracé, entre Arlon et Attert.

Explication : Metzert, se trouvait sur une voie importante qui reliait Metz, Arlon à Tongres, et d'ailleurs une rue porte le nom de Chaussée Romaine dans le village.

Quand on considère les points qui représentent la sortie d'Arlon et la localité Attert, Metzert se trouve **au milieu** de ce tracé.

3. Troisième explication :

Considérons les affluents de l'Attert. Une partie de ces affluents, s'écoulent en amont du village d'Attert pour rejoindre la rivière. Ils sont tous situés d'un même côté d'une ligne "de séparation des eaux" qui passe par la crête de Metzert. De l'autre côté de cette ligne, et donc du village, les affluents arrivent dans la rivière Attert en aval de la localité Attert.

Metzert se trouve en quelque sorte **au milieu** de cette "ligne de séparation des eaux entre Metzert et Attert."

4. Pour finir, à l'origine Celte ou Romaine du village, les rivières qui le traversent étaient apparentes. Le village a été construit **au milieu** des sources et des rivières.

LES LÉGENDES

D'Brësserschlass bäi Lottert

An der aler Zäit stung bäi Lottert an laanscht der Landstrooss, déi vun Arel op Neufchâteau féiert, d'Brësserschlass op deem de Karel Martel d'Liicht vun der Welt erbléckst huet, wéi d'Volléksso et wëllt.(1)

D'Brësserschlass stung ënnert der Gerichtsbarkeet vun deene vun Diddebuurg. Wéi awer den Här vu Brëss sech den Uerder vun deene vun Diddebuurg nit méi wollt ënnerweren an den Gehoojhem verweigere wollt, gouf säint Schlass verbrannt an d'Verméigen dat ronderëm loug verpacht. Als jarleche Pacht goufee Sak Fruucht vun aller Zort verlaangt.

Dat huet du eng laang Zäit gedauert bis eemol ee Mann mat Schrëftstécker vun engem wäite Land kouw a gesot huet hie wir den Ierwer vun deene vu Brëss an d'Ruinen vum ale Schlass ewéi d'Verméigen dat derbäi gehéiert wire säin Eigentum.

D'Schrëftstécker waren sou al a blatzeg gin dass ee nit alles méi liese konnt wat drop stung. Du gouf alles wat zum ale Schlass gehéiert huet, verkaaft an d'Geld as an enger Brudderschaft vun Arel kouw.

Dräi Bauere vu Lottert a véier vun Affen waren du Egentümer vun de fréieren harschaftleche Gidder. Enges Daags kouw een vun den Affener Bauere fir d'stenge Reschter vum zerstéierte Schlass ewech ze féieren. Do huet hien den Agang vun engem Keller fond, as agaang an, wéi d'Leit et erzielen, gouf vun engem Gespenst erféiert. Bleech wéi eng Laich an zum Doud entsetzt kouw de Mann heem, huet sech an d'Bett geluegt an as gestuerwen ouni engem matgedeelt ze hu wat him am Schlasskeller geschitt war.

Vun deer Zäit un, gët gesot, 't géit ëm Hallefnuecht ee Gespenst aus de Kellere vum ale Brësserschlass kommen an de Nuetswanderer erschengen ënnert allerlee Gestalten. Bal kéint d'Gespenst als grouse wäisse Mann oder ais Jéer mat vill Hënn, bal weisst et sech ënnert der Form vun engem Schof, engem Hond oder enger Int. A wéi vill Leit behaupten de Brëssergeesch gesinn ze hun, esou sin der vill nit esou kéng, nuets, bäi der Plaz wou emol d'Schlass stung, verbäizegoen.

(1) Dem E.Tandel no

Le château de Bresse près de Lottert

Anciennement près de Lottert et le long de la grand-route d'Arlon à Neufchâteau, se dressait le château de Bresse où Charles Martel a vu le jour, d'après la légende populaire.

Le château de Bresse se trouvait sous la juridiction des seigneurs de Thiaumont. Cependant, lorsque le seigneur de Bresse ne voulut plus se soumettre aux ordonnances de celui de Thiaumont et refusa obédience, son château fut brûlé et les biens des alentours furent loués. Un sac de céréales de chaque espèce fut exigé comme loyer annuel.

Il s'écoula une longue période de temps jusqu'à ce qu'un jour, un homme vint d'un pays lointain avec des documents écrits et clama qu'il était l'héritier de ceux de Bresse et que les ruines du vieux château ainsi que les biens attenants étaient sa propriété.

Les écrits étaient si anciens et pâlis que l'on ne pouvait plus lire tout ce qu'il y était écrit. Aussi, tout ce qui appartenait au vieux château fut vendu et l'argent donné à une confrérie d'Arlon.

Trois fermiers de Lottert et quatre de Fouches devinrent ainsi les propriétaires des biens seigneuriaux. Un des fermiers de Fouches vint un jour enlever les restes de pierres du château démolé. Il découvrit l'entrée d'une cave, entra et fut, comme le racontent les gens, effrayé par un fantôme. Pâle comme un lincol et terrorisé à mort, l'homme revint à la maison, se mit au lit et mourut sans avoir fait part à quiconque de ce qui s'était passé dans la cave du château.

Depuis ce temps, on dit que, vers minuit, un fantôme sort de la cave du château de Bresse et effraie le promeneur nocturne en prenant différentes apparences. Parfois l'esprit apparaît comme un grand homme en blanc ou un chasseur avec de nombreux chiens, parfois il se montre sous la forme d'un mouton, un chien ou un canard. Bien que beaucoup de gens prétendent avoir vu le fantôme de Bresse, il n'y en a pas beaucoup qui osent passer, la nuit, près de l'endroit où se situait anciennement le château.

255. Das Bresser-Schloß bei Lottert.

In alter Zeit stand bei Lottert und an der Landstraße, die von Arlon nach Neuschâteau führt das Bresser-Schloß, auf welchem, wie die Volksfage will, Karl Martell das Licht der Welt erblickte. *)

Das Bresser-Schloß stand unter der Gerichtsbarkeit derer von Didenburg. Als aber der Herr von Bress sich den Verordnungen der Didenburger nicht mehr unterwerfen und den Gehorsam verweigern wollte, wurde sein Schloß verbrannt, und die umliegenden Güter wurden verpachtet. Als jährliche Pacht wurde ein Saß Getreide jeder Art entrichtet. Das dauerte nun eine Zeit lang, bis einmal ein Mann mit Schriftstücken aus einem fernen Lande kam und sagte, er sei der Erbe derer von Bress, und die Überreste des alten Schlosses sowie die dazu gehörigen Güter seien sein Eigentum. Die Schriftstücke waren aber so alt und verbläßt, daß man nicht alles mehr lesen konnte, was darauf stand. Da wurde alles, was zu dem alten Schlosse gehörte, verkauft, und das Geld kam an eine Bruderschaft von Arlon.

Drei Bauern von Lottert und vier von Offen waren nun Besitzer der ehemaligen herrschaftlichen Güter geworden. Eines Tages kam einer der Offener Bauern, um die Steintrümmer des zerstörten Schlosses wegzuräumen. Da entdeckte er den Zugang zu einem Keller, ging hinein und wurde, wie das Volk berichtet, dort von einem Gespenste geschreckt. Leichenblaß und zum Tode entsezt kam der Mann nach Haus zurück, legte sich ins Bett und starb, ohne jemand mitgeteilt zu haben, was ihm im Schloßkeller zugestoßen war.

Seit jener Zeit, sagt man, steige um Mitternacht ein Gespenst aus den Kellern des alten Bresser-Schlosses herauf und ängstige den nächtlichen Wanderer unter allerlei Gestalten. Bald kommt das Gespenst als großer weißer Mann, oder als Jäger mit vielen Hunden; bald zeigt es sich unter der Gestalt eines Schafes, eines Hundes oder einer Ente. Und da viele Leute behaupten, den Bresser-Geist gesehen zu haben, so ist mancher nicht so kühn, des Nachts an der Stätte, wo einst das Schloß gestanden, vorüberzugehen.

*) E. Tandel. 293.

D'Schéisschlaang dei hir Kroun gestuel hat kritt

Ee Bauer vu Metzert huet ee Waasser kannt an deem op enger gewessener Stonn am Dag eng Schéisschlaang sech gebued huet déi bekannt war wéint hiner sou deierer Diamantekroun. Fir an engem Zock ee räiche Mann ze ginn, huet hie sech virgeholl der Schlaang déi Kroun ze stiel an huet, fir säin Zweck z'erreechen eng grouss Hatt gebraucht. Déi Hatt huet hie op d'Buedplaz vun der Schlaang bruecht, huet se ëmgekéiert nieft ee Stee gesat wuerop de Wuurm allkéier seng Kroun geluegt huet ier hien an d'Waasser geschlof as an huet sech drënner gesietz.

Nit laang duerno koum d'Schlaang. Wéi de Bauer héieren huet dass se d'Kroun op de Stee geluegt huet an een Abléck duerno schon am Waasser erëm geplätscht huet, huet hien d'Hatt e bëssi opgehoff an huet d'wäertvoll Kroun zu sech geholl.

Wéi d'Schlaang aus dem Waasser geklomm as an hir Kroun nit méi erëmfound huet, wouss si soufort, wéi si déi grouss Hatt gesoug, wat geschitt war. Vun elauter Leed an Äifer as se wiirweld an zischend ëm d'Hatt gedréint an huet se esou kräfteg mat hirem Schwanz geschlouen datt et dem Beierchen um Enn dach nit méi recht gemittlech am Häerz war. Obwuel hie wouss dass d'Schéisschlaang nit laang ouni hir Kroun lieue kount, sou huet hie sech dach all Abléck no heem bäi seng Fra Liss gewünscht.

Wéi de Bauer sécher war dass d'Schlaang doud war, huet hien den Otem erléist gezunn, seng Hatt verlooss an as heem gelaf. Dien aneren Dag huet hien d'Kroun verkaaft an war esou räch wéi nach ni ee Mënsch et am Duerf gewiescht war.

La vouivre qui s'est fait voler sa couronne

Un cultivateur de Metzert connaissait un étang dans lequel avait l'habitude de se baigner à une certaine heure de la journée, une vouivre qui était célèbre pour sa couronne de diamants de grande valeur. Afin de devenir d'un seul coup un homme riche, il décida de voler la couronne au serpent et, pour atteindre son but, il eu besoin d'une grande hotte. Cette hotte, il l'amena près du lieu de baignade du serpent, la retourna et la déposa près de la pierre sur laquelle le ver posait à chaque fois sa couronne avant de glisser dans l'eau puis il s'est assis dessous.

Peu de temps après vint le serpent. Quand le fermier entendit la vouivre déposer sa couronne sur la pierre et un instant après clapoter dans l'eau, il souleva légèrement la hotte et tira vers lui la couronne de valeur. Quand la couleuvre sortit de l'eau et ne trouva pas sa couronne, elle su, en voyant la grande hotte, ce qui s'était passé. De douleur et de rage elle tourna en geignant autour de la hotte et la frappa si violemment avec sa queue que le petit fermier sentit un malaise en son coeur. Bien qu'il sut que la vouivre ne pouvait survivre longtemps sans sa couronne, il ne cessait à chaque instant de se souhaiter à la maison chez sa femme Liss.

Quand le cultivateur fut certain que le serpent était mort, il reprit son souffle, quitta la hotte et couru à la maison. Le lendemain, il vendit la couronne et devint plus riche que quiconque ne le fut jamais au village.

265. Die ihrer Krone beraubte Schießschlange.

Ein Bauer aus Metzert kannte ein Wasser, in welchem zu einer gewissen Stunde des Tages eine der wegen ihrer kostbaren Diamantkronen so berühmten Schießschlangen zu haben pflegte. Um mit einem Male ein reicher Mann zu werden, beschloß er, die Schlange ihrer Krone zu berauben, und gebrauchte, um seinen Zweck zu erreichen, eine große Bütte. Diese brachte er an den Badeplatz der Schlange, stellte sie umgekehrt neben den Stein, worauf der Wurm jedesmal seine Krone niederlegte, ehe er ins Wasser schlüpfte, und setzte sich darunter.

Nicht lange darauf kam die Schlange. Als der Bauer hörte, daß die Schlange ihre Krone auf den Stein niederlegte und einen Augenblick später schon im Wasser umherplätscherte, hob er die Bütte ein wenig in die Höhe und nahm die wertvolle Krone an sich.

Als die Schlange aus dem Wasser stieg und ihre Krone nicht mehr wiederfand, ahnte ihr sofort, als sie die große Bütte sah, was geschehen war. Vor lauter Weh und Mut raste sie wimmernd und zischend und brüllend um die Bütte herum und peitschte dieselbe so gewaltig mit ihrem Schwanz, daß es dem Bäuerlein am Ende doch nicht mehr recht gemüthlich ums Herz war. Obschon er wußte, daß die Schießschlangen nicht lange ohne ihre Krone leben könnten, so wünschte er sich doch jeden Augenblick zu seinem Weibe, der Lise, nach Hause.

Nach einiger Zeit hatte die Schlange ausgetobt. Als der Bauer die Gewißheit erlangt hatte, daß die Schlange tot war, atmete er erleichtert auf, verließ seine Bütte und lief heim. Am folgenden Morgen verwerfete er die Krone und ward so reich, wie kein Mensch im Dorfe es je gewesen war.

De schwaartzte Staarkhaans am Beenerterwald

Enges Owend, téschen zéng a elef Auer, gung ee Waldfieschter vu Metzert, bäi hellem Liichteschäin, an de nobaie Beenerterwald.

Dee Mann war Fransous vu Gebuurt a konnt nit gutt Lëtzebuergesch schwätzen. Op eemol gesoug en nit wäit vru sech ee schwaarze Kärel deen dohi gaang as. Hien huet op senger Schëller eng mächtig Ech gedroe wou nach Äscht a Blieder drunn hungen.

- Wat as sech dat ee Mann dat sech mat dat Kues do geet !

Sot de Waldfieschter, een onerscheckte Mann, an as séier dem Bamdréier nogaang fir en ze froe mat wat fir engem Recht hien d'Beem aus dem Wald géif Schläfen. Awer hie honnt de Kärel nit erreechen a well dee selwechten hien ëmmer méi a méi wäit an endlech ganz wäit fortgefouert huet, ouni eemol seng Laascht afzeléen, war et dem Waldfieschter dach Angscht.

En as ëmgekéiert ouni mat dem schwaarze Staarkhaans geschwat ze hunn.

Le géant noir du bois de Beynert.

Un soir, entre dix et onze heures, un garde-forestier de Metzert, marchait au clair de lune, dans le bois de Beynert voisin.

L'homme était Français de naissance et ne parlait pas bien luxembourgeois. Tout à coup, il vit non loin devant lui, un personnage noir qui avançait. Il portait sur son épaule un puissant chêne duquel pendaient encore des branches et des feuilles.

- Quel est cet homme qui marche avec un tronc !

Dit le garde-chasse, un homme pas vite effrayé, et il se mit à suivre le porteur d'arbre pour lui demander de quel droit il traînait des arbres hors du bois. Mais il ne put jamais atteindre le gars et comme celui-ci, sans jamais déposer son fardeau, l'entraînait de plus en plus loin, et finalement très loin, il commença à sentir la peur le gagner.

Il fit demi-tour sans avoir parlé avec le géant noir.

264. Der schwarze Starkhäns im Beynert-Walde.

Éines Abends zwischen zeh'n und elf Uhr ging ein Waldhüter aus Metzert bei hellem Mondenschein hinaus in den nahen Beynert-Wald. Der Mann war ein Franzose von Geburt und konnte nicht gut deutsch sprechen. Plötzlich sah er in geringer Entfernung vor sich einen schwarzen Kerl dahinschreiten; der trug auf seiner Schulter eine mächtige Eiche, woran noch Äste und Blätter hingen. — „Wat as' sech dat é Mann, dat sech mat dat Kuôs (Eiche) do geht! sagte der Waldhüter, ein unerschrockener Mann, und eilte dem Baumträger nach, um denselben zu fragen, mit welchem Rechte er die Bäume aus dem Walde schleppe. Allein er konnte den Kerl nicht erreichen; und da ihn derselbe, ohne einmal seine Last abzulegen, immer weiter und weiter und schließlich ganz weit wegführte, ward es dem Waldhüter doch angst. Er kehrte um, ohne mit dem schwarzen Starkhäns gesprochen zu haben.

Hexenfraen als Echelen bei Metzert

Eng Kéier hullen e puer Frae vu Metzert matt de Päerd um Flouernumm Packert op der Nuetsweed. D'Béischten hu roueg geweet am Kléi dee gutt geroch huet, an d'Fraen hunn d'Zäit verbruecht iwwer allerhand Saache ze schwätzen. Plätzlech hun d'Beem déi ronderëm stonge sech matt vill Echele gefällt. De Frae gouf et äiskal am Réck wéi si esou eng grouss Zuel onheemlech Nuetsvullen erbléckst hunn. Direkt hu si hir Päerd zesumme gedriwen an hunn sech no heem geflass. D'Echelen sinn hinnen awer bis an d'Duerf nogaang a sinn duerno matt schrecklech Gejäiz bis zum nopesch Beenarter Wald geflunn.

Dëss Echele waren elauter Hexen !

Les sorcières-hiboux près de Metzert

Il était une fois quelques femmes de Metzert qui faisaient paître en soirée leurs chevaux sur la prairie nommée Packert. Les animaux broutaient tranquillement dans le trèfle qui sentait bon et les femmes passaient le temps en parlant de toutes sortes de choses. Soudain, les arbres aux alentours furent envahis par d'innombrables hiboux. Les femmes en ont eu froid dans le dos quand elles aperçurent un si grand nombre de ces lugubres oiseaux nocturnes. Elles ont rapidement rassemblé leurs chevaux et se sont hâtées à la maison. Les hiboux les ont suivies jusqu'au village et ensuite, avec des cris terrifiants, ont volé jusqu'au bois de Beynert voisin.

Ces hiboux étaient toutes des sorcières!

270. Hexenweiber als Eulen bei Mebert.

Einmal hielten mehrere Frauen aus Mebert mit den Pferden auf dem Flurort „Packert“ auf der Nachtweide. Ruhig grasten die Tiere in dem duftigen Klee, und die Weiber verkürzten sich die Zeit, indem sie von allerlei Dingen sprachen. Plötzlich füllten die umstehenden Bäume sich mit einer unzähligen Menge Eulen. Die Frauen überlief es eiskalt, als sie die unheimlichen Nachtvögel in so großer Anzahl erblickten. Sofort trieben sie ihre Pferde zusammen und eilten nach Hause. Die Eulen aber folgten ihnen bis ins Dorf und flogen dann unter abscheulichem Geheul nach dem nahen Bennert-Wald.

Diese Eulen waren lauter Hexen.

CONCLUSION

Les thèmes, symboles, aspects humains, historiques, sociologiques et psychologiques des légendes du Wintergrün présentent une richesse et une universalité qui les rendent encore plus précieux. En effet, si l'on se réfère aux archétypes tels que définis par Carl Gustav Jung, des symboles universels, qui s'adressent directement à la psyché humaine et présents dans toutes les cultures, nous trouvons un grand nombre de ces archétypes au travers des contes.

Voici ceux relevés dans les histoires des villages de la commune d'Attert:

- Le soleil (le jour se lève)
- Le joueur de tours (lutin farceur, ...)
- L'ombre (nuit, brouillard, forêt, hiboux)
- La Grande-Mère (vouivres, éléments aquatiques)
- l'anima (sorcières)
- L'animus (héros)
- L'arbre de vie (arbre porté par un géant)

Rappelons qu'un conte met en scène un univers enchanté, magique dans lequel il propose un idéal, une morale, un espoir d'avenir. Les contes se terminent toujours bien! Une légende (du latin « legenda » = choses qui doivent être lues) est un récit à caractère merveilleux où les éléments historiques sont transformés par l'imagination populaire. La légende est plus soucieuse du détail que le conte.

Cela nous encourage à valoriser, préserver et transmettre nos légendes locales qui nous connectent à nos racines, notre identité.

Elles éveillent notre imaginaire et rendent notre commune plus belle, mystérieuse, enchantée.

Les récits nous permettent de mieux comprendre la psychologie des habitants de la région et leur histoire.

Retrouvez les légendes et les informations historiques et toponymiques de vos villages sur le site qui vient de naître : www.aterterdaul.be (gestion site web : Yolande Mathey & Louis Stephany). Il est appelé à s'enrichir au fil du temps des nouvelles informations.



LES INTERVENANTS



Yolande Mathey

Formatrice en outils informatiques, originaire de Sampont, membre de l'association Arelerland a Sprooch, elle se passionne pour les légendes et le patrimoine culturel de sa région natale.

Contact: yolandemathey@gmail.com

Sabrina Benfriha

Titulaire d'une maîtrise en Sciences Economiques de la Solvay Brussels School, elle gère des projets culturels à dimension européenne au Grand-Duché de Luxembourg (via l'Association Luxembourgeoise pour le Dialogue InterCulturel).

Contact: Sabrina.benfriha@gmail.com



Louis Stephany

Chiropraticien polyglotte originaire de Thiaumont (Diedenburg), amoureux de L'Aterterdaul et sa culture, il recense documents et témoignages en vue de conserver la richesse de la toponymie et de l'hydronymie locales.

Contact: chiroluxembourg@gmail.com

André Mathay

Titulaire d'une licence et maîtrise en Sciences Economiques et Sociales de l'université de Namur, il est secrétaire du groupe Animation Lottert, asbl dont le but est d'animer socialement le village. "Un passionné d'Histoire qui tend à partager celle-ci".

Contact: a.mathay@gmail.com



BIBLIOGRAPHIE

Carnois Albert, *Origine des noms de communes de Belgique, tome 28*, www.persee.fr 1950

Clesse Simone, *Légendes en luxembourgeois parues dans les périodiques Geschwënn (édition Arelerland a Sprooch) années 1988 à 2000*

Deviosse Jean, *Charles Martel*, Edition Tallandier, 2006

Fontaine (de la) *Essai étymologique des noms de lieux du luxembourg germanique, noms et désinences communes à plusieurs localités, PSHI Lux XVI de 1860*

Kurth Godefroid, *Clovis, le fondateur*, Paris, Éditions Tallandier, 1896, réimpr. 2000, ISBN 2-235-02266-9

Mandy JP, *7 siècles d'histoire au Pays d'Arlon*, éditeur JP Mandy, dépôt légal D/1998

Mathay Michel et Claude Schmit, *Fouches comme vous ne l'avez jamais vu!* 2008

Triffaux JM, *Combats pour la langue dans le Pays d'Arlon, une minorité oubliée ?* Ed La Vie Arlonaise et Institut Archéologique Luxembourgeois, 2002

Walter Henriette, *L'aventure des langues en occident* ISBN 978-2-253-14000-9

Warker Nicolas "*Wintergrün. Sagen, Geschichten, Legenden und Märchen aus der Provinz Luxemburg*", 1890, Réimpr. par le Musée en Piconrue, Bastogne.

Weyrich Jean Baptiste "*Geschichte von DIEDENBERG und Umgegend*" de 1922